

L'improvisation dans l'œuvre de Thomas Hauert

Thomas Hauert insiste toujours beaucoup sur le rôle essentiel que l'improvisation du mouvement joue dans les spectacles de ZOO. Cet aspect de l'œuvre de la compagnie mérite explication.

L'improvisation en danse est un champ très large, et souvent mal défini. Elle s'est particulièrement développée depuis les années 1960, pour suivre ensuite des directions diverses. En tant que forme artistique, cette pratique n'a nullement épuisé ses possibilités, tout comme l'écriture du mouvement n'a pas épuisé ses ressources après des siècles de renouvellement.

Thomas Hauert ne conçoit pas l'improvisation comme un outil au service de l'auto-expression mais bien comme un outil au service de la création et de la composition du mouvement. Elle permet de développer des danses complexes qui se créent entre les corps au moment de l'exécution. Il ne s'agit par ailleurs pas d'une improvisation totalement « libre », mais d'une improvisation dirigée, une improvisation dans laquelle des tâches, des règles, des contraintes, des forces sont imposées. L'objectif est de bousculer les conditionnements du corps pour faire advenir l'inattendu, mais aussi d'unifier le groupe autour d'une série d'objectifs partagés.

En vérité, l'improvisation se retrouve dans l'œuvre d'une majorité de chorégraphes sous une forme ou sous une autre. Sans compter que même l'exécution d'une pièce « écrite » ne consiste pas en la reproduction mécanique de mouvements préexistants mais plutôt en leur « re-création » à travers la mémoire kinesthésique et l'incorporation d'indications verbales. De son côté, reposant sur une longue et intense période de recherche, de « répétition » et d'entraînement, la création du mouvement sur scène telle que la propose ZOO fait également appel à la mémoire kinesthésique, qui a développé une certaine connaissance des solutions appropriées à tel ou tel problème ou situation. Entre l'écriture et l'improvisation, il existe un continuum plutôt qu'une opposition tranchée...

Mais si Thomas Hauert insiste particulièrement sur l'improvisation, c'est qu'elle participe de façon fondamentale à la signification de son œuvre et au mode de communication avec le spectateur qu'il désire créer. L'improvisation pousse les danseurs à se concentrer entièrement sur leur propre corps et sur celui des autres danseurs. Pour le spectateur, l'appréhension de cette concentration contribue à renvoyer le mouvement à sa propre physicalité.

Davantage qu'à la connaissance explicite, l'improvisation fait appel à l'intuition, définie comme une faculté neurophysiologique susceptible d'être développée par l'expérience. Les systèmes physiques, « incorporés », inhérents à la danse font appel à des aptitudes cognitives indépendantes des systèmes plus nettement représentationnels. Nombre des processus à l'œuvre dans la conception, l'exécution mais aussi l'appréciation de mouvements complexes restent inarticulables et inconscients. En mettant l'accent sur l'improvisation, Thomas Hauert invite le spectateur à aiguïser ces aptitudes cognitives kinesthésiques pour vivre d'abord la danse de façon active au sein de son corps même. Le spectateur peut alors se projeter dans la danse pour le percevoir, non comme un ensemble de formes et d'images, mais comme une action fluide créée instantanément par un groupe solidaire de corps-sujets plutôt que de corps-objets.

Dans les spectacles de ZOO, les danseurs sont présentés comme des êtres humains – des praticiens du mouvement – plutôt que comme des symboles d'une expérience universelle. Bien que les danseurs ne se livrent pas à une exposition volontaire du sentiment à travers leur

corps, ils restent toujours des sujets. Parce que le « moi » des danseurs n'est pas absorbé par l'autoreprésentation, mais participe entièrement à l'activité qui prend place, il crée une ouverture par laquelle il peut être aperçu.

Au niveau réflexif, le spectateur peut ensuite relier au monde ce mode de création et de composition du mouvement pour lui donner du sens. L'équilibre particulier que la danse manifeste entre le savoir et l'intelligence du corps et ceux de l'esprit, entre la liberté et la contrainte, entre l'individu et le groupe, entre l'ordre et le chaos sont susceptibles de référer par analogie à des expériences du monde extérieur. Les spectateurs des pièces de ZOO sont souvent touchés par la combinaison étrange entre l'expérience kinesthésique, essentiellement intuitive, qu'ils vivent, et la reconnaissance énigmatique d'un modèle humain utopique.

L'art chorégraphique a ceci de particulier que son médium formel ne peut être abstrait du médium même par lequel l'homme fait l'expérience de lui-même. La subjectivité est toujours *incarnée*. Les philosophes des Lumières ont souvent fait remarquer que la liberté de mouvement forme le fondement même de la liberté politique. Chorégrapheur le mouvement invoque donc toujours de telles notions. Les codes chorégraphiques observables dans les spectacles de ZOO, en particulier l'improvisation et l'auto-organisation du groupe, signifient une éthique sociale et politique, exprimée non sur un mode métaphorique mais réflexif, par la matérialité et la physicalité mêmes des relations entre les danseurs.

Denis Laurent, 2015